

## Des Justes honorés au Mémorial de Caen

O.F. du  
15/02/2006



Jean-Yves Desfoux

*Pierrette Lefrançois  
(à gauche) et Ariel  
Eder (au centre).*

Un couple de Normands et une Parisienne, d'origine bretonne, ont été honorés, mardi, au Mémorial de Caen. Ils ont reçu, à titre posthume, la médaille des Justes des Nations, la plus haute distinction décernée à titre civil par l'État d'Israël. Les Justes sont des personnes non juives sous l'Occupation, qui ont agi au péril de leur vie et de celles de leurs proches.

À l'automne 1942, Pierre et Georgette Lefrançois avaient recueilli chez eux, à Saint-Martin-de-Bienfaite, dans le pays d'Auge, Ariel Eder, alors âgé de quatre ans. Le jeune garçon, habitant Anvers, avait été pris en charge par des voisins, qui devant l'imminence d'une rafle, l'avaient confié à un passeur. Au lieu

d'être conduit en Suisse, l'enfant avait été abandonné à Paris puis récupéré. Pierrette Lefrançois, la « sœur » d'Ariel pendant la guerre, a reçu la médaille au nom de ses parents, sous le regard ému de ce dernier, venu de Tel Aviv avec tous les siens.

Germaine Quéré, décédée en 1996, à l'âge de 95 ans, à Porspoder (Finistère) avait prêté son livret de famille et sa carte d'identité à son amie d'enfance, Raymonde Yacobowitz, pour lui permettre de rejoindre, avec son fils, la zone libre, où son mari, Albert avait rejoint la Résistance. Faute de descendants survivants, la médaille destinée à Mme Quéré a été confiée en dépôt au Mémorial de Caen.

## Un couple normand avait recueilli un enfant juif pendant l'Occupation

# Des Justes honorés au Mémorial de Caen



Ariel Eder, embrassé par ses petits-enfants, cache pas sa joie ni son émotion. Il est venu avec tous les siens de Tel Aviv retrouver Pierrette (à gauche), la fille des Justes, sa «sœur» pendant l'Occupation.

Hier, au Mémorial de Caen a eu lieu une double remise de la médaille des Justes des nations à un couple de Normands et une Bretonne. Ils avaient respectivement sauvé, pendant l'Occupation, un jeune garçon et une jeune fille, qui n'avaient que le tort d'être juifs.

D'ici peu, une centaine d'arbres vont être plantés en Israël. C'est le cadeau d'Ariel Eder et des siens aux familles Lefrançois, Langlois, Guérin. Ariel avait pris le prénom de Henri quand, au gré de circonstances aussi rocambolesques que dramatiques («O.-F.» de samedi) l'enfant de quatre ans qu'il était débarqua dans le foyer de Pierre et Georgette Lefrançois. C'était en Normandie, à Saint-Martin-de-

Bienfait, au cœur du pays d'Auge. Le petit garçon d'Anvers a vécu là, «protégé, nourri, choyé», de l'automne 1942 à février 1945. Ariel Eder n'a pas voulu que l'hommage rendu, mardi au Mémorial de Caen, à Pierre, son «héros» et Georgette, sa «bonne fée». L'Institut Yad Vashem de Jérusalem a retenu comme exemplaire attitude héroïque du couple et en lui décernant la médaille des Justes des nations. «C'est la plus haute distinction décernée à titre civil par l'Etat d'Israël», a rappelé Patrick Lalou, délégué du Comité français pour Yad Vashem. Les Justes sont des personnes non juives qui ont sauvé des juifs sous l'Occupation, mettant en péril leur propre vie et

celle de leurs proches.»

Pierre Lefrançois, membre de la Résistance, a été tué en 1944. Georgette a disparu il y aura sept ans. C'est Pierrette, leur fille, qui a reçu en leur nom, la médaille des mains de Barnéa Hassid, porte-parole de l'ambassadeur d'Israël en France. «Elle était ma petite sœur», a évoqué Ariel Eder, dans un témoignage sensible et poignant, n'excluant pas, comme pour prévenir la montée des larmes, quelques traits d'humour. L'émotion était saisissante quand Pierrette dit combien ces moments restent gravés dans sa mémoire.

L'émotion était tout aussi forte quand Gisèle Jacobowitz raconta combien son mari, Robert, et la mère de celui-ci avaient été redevables à Germaine Quéré. Cette Parisienne, d'origine bretonne, avait

donné à son amie de toujours, Raymond Blumberg, son livret de famille et sa carte d'identité pour lui permettre de passer avec son fils en zone libre, où s'était réfugié son mari. Après la guerre, les deux femmes n'ont cessé de se revoir. «Elles sont décédées à 95 ans, à quelques mois d'intervalle. J'ai revu Germaine peu avant sa mort, à Porspoder, dans le Finistère, où elle s'était retirée. Elle m'a dit qu'elle n'aurait pas pu vivre si elle n'avait rien fait pour son amie.» Faute de descendants directs, la médaille destinée à Germaine Quéré a été confiée en dépôt au Mémorial de Caen.

Xavier ALEXANDRE.